

FORMATION EN PSYCHOGÉNÉALOGIE
MODULE 3

Module 3:

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

✪ Activité

Avez-vous constaté la répétition de dates dans votre famille ou ailleurs ? Ou les répétitions d'un nombre dans votre date de naissance, votre adresse, votre numéro de téléphone... Passez quelques jours à vous concentrer sur ces répétitions. Observez la date du jour et recherchez quels événements du passé se sont produits à la même date sur le plan national ou international. De la même façon, réfléchissez aux dates clés de votre vie : celles où vous avez conclu un contrat (mariage, logement, travail...) ou connu des faits ou des événements marquants (naissance, deuil, accident, voyage, etc.). Dans un premier temps, listez simplement tout ce qui vous vient, sans ordre particulier. Cette apparente absence d'ordre pourra même donner des indices sur le fonctionnement de votre inconscient.

Construire son arbre

Vous pouvez à présent envisager une première approche de votre géno-sociogramme, cet arbre généalogique « de travail » qui vous donnera d'un seul coup d'œil une image de votre famille. Que ce soit pour vous ou pour un client, le procédé sera le même. Votre propre expérience vous permettra de transmettre la méthode d'approche aux autres, et d'inclure ce processus au cœur de vos analyses transgénérationnelles.

Dans la pratique, avant de construire l'arbre d'un client, vous commencerez par recueillir ses besoins, ses objectifs et sa situation affective actuelle sur trois séances environ.

Dans un premier temps, il s'agira d'inscrire ce que vous ou votre client a retenu de son histoire, sans recourir à aucune information. Les oublis, les erreurs, les silences donneront les informations principales et de départ de cet arbre.

Dans un deuxième temps, vous complétez l'arbre avec toutes les informations que vous récolterez : les témoignages, les données, les documents... À la fin, vous aurez établi les liens entre les personnes, les faits, les dates, les âges et tous les autres détails de l'arbre.

Matériel de base

La construction de l'arbre peut se faire à la main sur une feuille ou grâce à un logiciel.

✪ À la main

En construisant son arbre « à la main », les représentations de l'inconscient pourront s'exprimer dans les distances, les couleurs, les positions... En outre, vous pourrez le personnaliser et avoir le sentiment d'une construction « physique » en quelque sorte, du moins très concrète. Munissez-vous du matériel suivant, et préparez-vous à reprendre plusieurs fois l'arbre avant d'aboutir à un résultat final :

- plusieurs feuilles au format A3 minimum : une servira pour l'arbre final et les autres comme brouillon ;
- un crayon de papier et une gomme ;
- un stylo ou un feutre noir à pointe fine ;

Module 3:

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

- des crayons ou feutres de couleur ;
- des ciseaux et de la colle si vous souhaitez ajouter des photos.

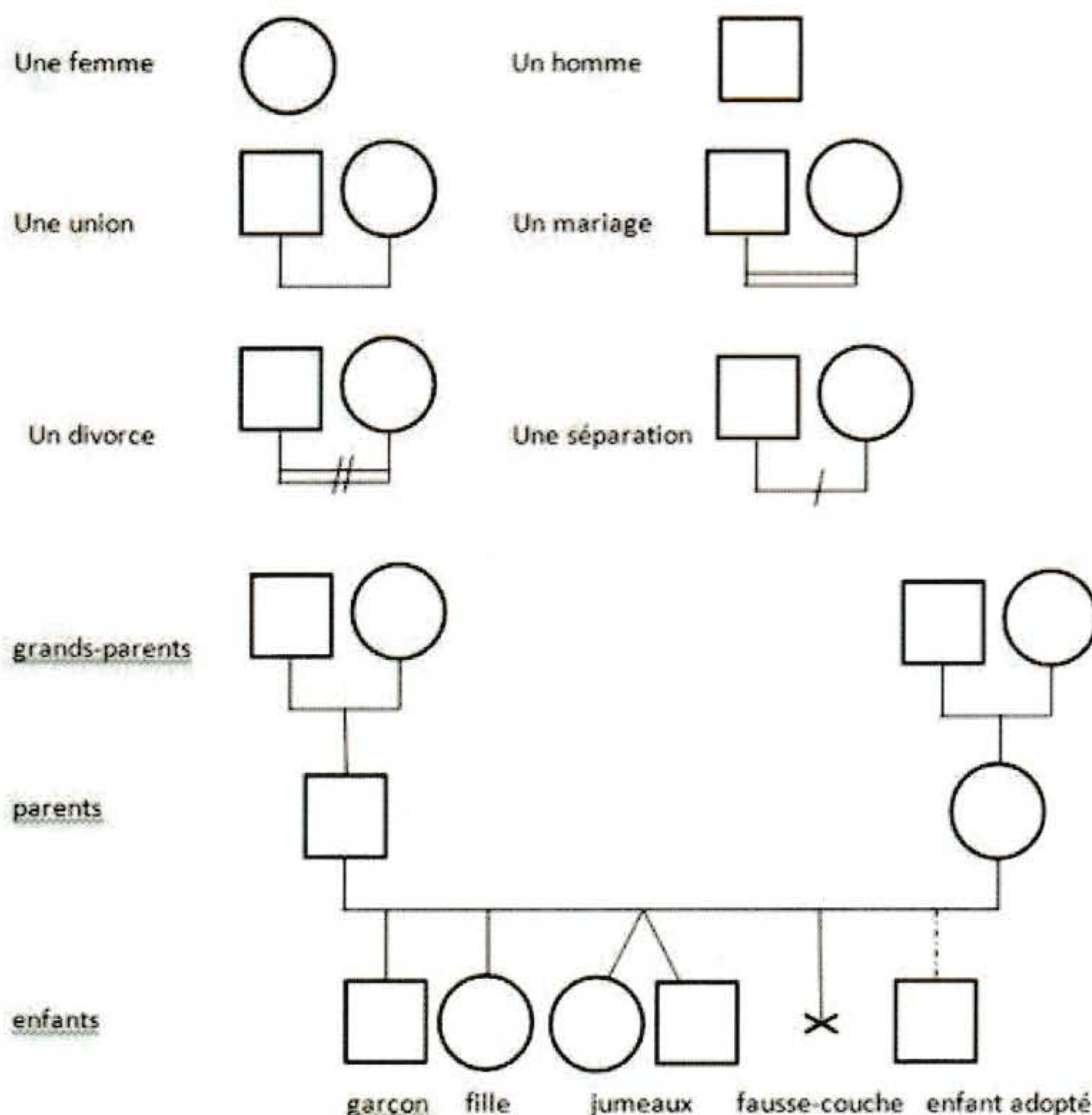
✪ À l'ordinateur

Pour construire un arbre sur ordinateur, vous pourrez utiliser un logiciel servant à faire des organigrammes (Visio, par exemple), ou un logiciel d'illustration comme Photoshop. En cherchant sur Internet, vous trouverez d'autres options, comme ce logiciel gratuit : <https://www.edrawsoft.com/fr/genogram/>.

Symboles généraux et pratiques

Selon les pratiquants de la psychogénéalogie et de l'analyse transgénérationnelle, les symboles et l'ordre utilisés pour le géno-sociogramme diffèrent. Vous observerez ainsi tantôt des cercles, des triangles, des carrés, des croix, des ronds... Dès le début de votre pratique, vous devez opter pour un système de conventions graphiques en particulier, de manière à vous repérer aisément dans un arbre.

Nous proposons ainsi d'adopter les symboles suivants :



Module 3:

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

Le cercle renvoie à l'appartenance sexuelle féminine, et le carré à l'appartenance sexuelle masculine (une croix à l'intérieur du symbole indiquera une homosexualité ou une bisexualité). Positionnez toujours les carrés (hommes, pères, grands-pères...) sur la gauche et les cercles sur la droite (femmes, mères, grands-mères...). Le sujet ou client sera indiqué par le mot « MOI » inscrit dans le cercle ou le carré où il se situe. Enfin, vous devrez choisir entre une organisation :

- de bas en haut : le « MOI » en bas de l'arbre ; les ascendants répartis de part et d'autre vers le haut de la feuille ;
- de haut en bas, comme un arbre : le « MOI » en haut de la feuille ; les branches des ascendants qui s'étendent vers le bas, comme les racines d'un arbre.

Certains événements seront marqués par un symbole :

- l'avortement, la fausse-couche ou l'enfant mort-né : un carré ou un cercle en pointillé, ou une croix ;
- les enfants « de remplacement » ceux nés juste après la mort d'un autre et qui remplacent donc le précédent : un petit point ou carré rouge à l'intérieur du cercle ou du carré de l'enfant ;
- un décès : une croix.

Vous tracerez ensuite les traits matérialisant les liens entre les personnes , voir schéma ci-dessus :

- la filiation : un trait vertical ;
- l'union : un trait horizontal ;
- un mariage : un double trait horizontal reliant les deux mariés ;
- un concubinage ou une union libre : un simple trait reliant les deux partenaires ;
- une séparation : un trait barré d'une ligne oblique ;
- un divorce : un double trait horizontal barré d'une ligne oblique ;
- les jumeaux : un trait horizontal ;
- une brouille et une rupture de lien entre un enfant et ses parents : une ligne oblique barrant le trait qui les relie ;
- pour toutes les relations conflictuelles (conflit conjugal, conflit dans la fratrie, conflit entre parents et enfants, etc.) : une ligne horizontale en zigzag reliant les personnes en conflit.

Voici d'autres habitudes à prendre :

- Indiquer l'ordre des naissances par des numéros.
- Matérialiser par un cercle d'une autre couleur le foyer où vivent toutes les personnes.
- Indiquer le nom et le prénom de chaque personne à l'intérieur du symbole ; si vous avez la place, notez aussi le deuxième prénom.
- Indiquer les dates et lieux de naissance et de mort de part et d'autre du cercle ou du carré de chaque personne (naissance à gauche, mort à droite), et le département, si possible.

Module 3:

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

- Marquer les personnes et animaux faisant partie de la « famille » : des proches, un chien fidèle, etc.
- Indiquer les dates des événements importants : déménagements, exils, faillite, licenciement, opération, accident...

Ensuite, divers symboles serviront à indiquer les informations marquantes pour chaque personne de l'arbre, par exemple :

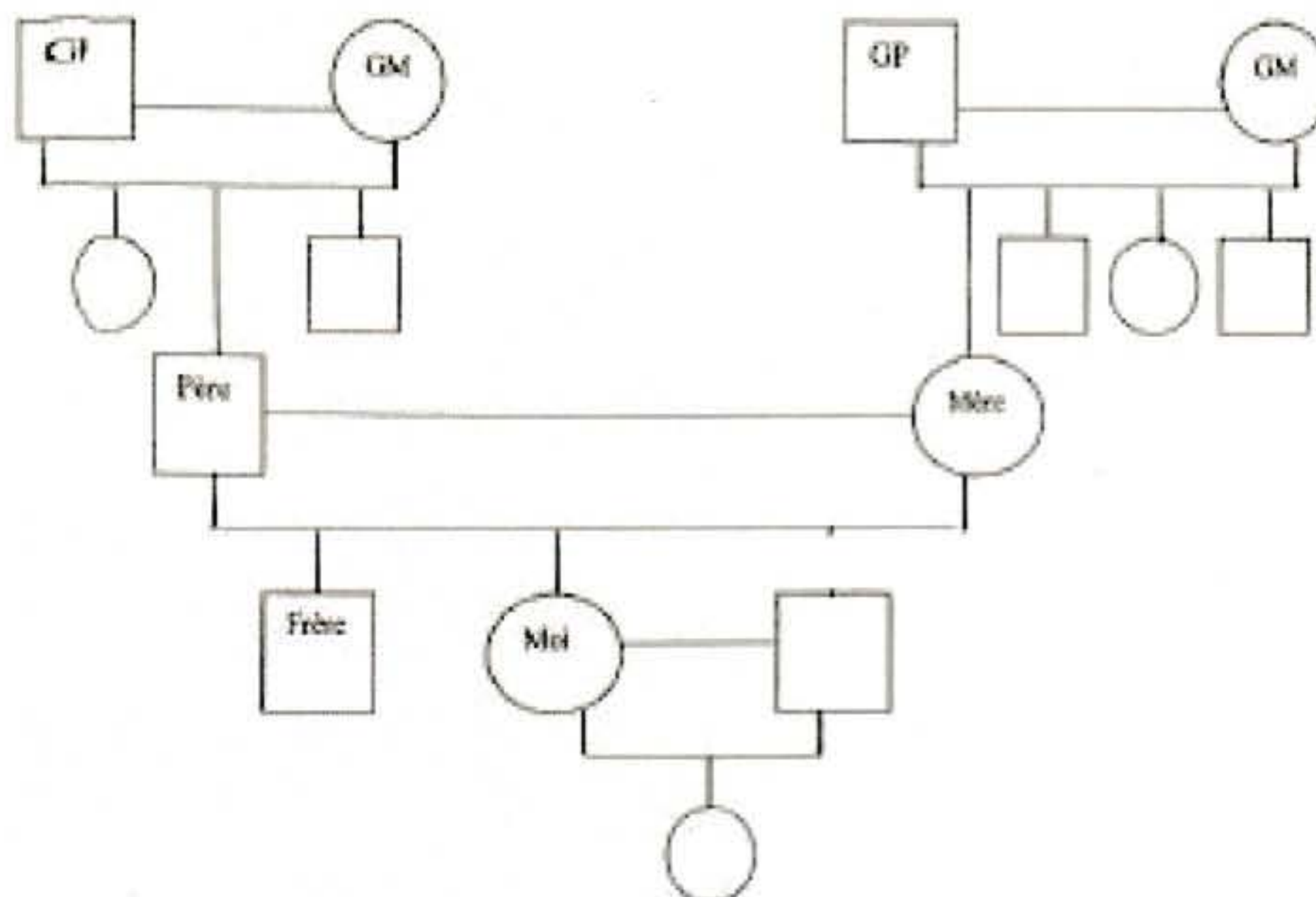
- un v majuscule (V) pour violence ;
- un dollar (\$) pour une personne riche ;
- une étoile pour une personne célèbre ;
- un trait gras ou plus épais pour une personnalité dominante ;
- la profession et le loisir : un bateau pour les marins, un fusil pour les chasseurs, une note de musique pour les musiciens, un stylo ou une plume pour les écrivains, un stéthoscope pour les médecins, etc. ;
- les maladies, addictions ou accidents : une seringue pour la toxicomanie, une bouteille ou un verre à cocktail pour l'alcoolisme, une croix rouge (symbole de l'hôpital) pour une hospitalisation, la lettre *Psi* en grec (ψ) pour un séjour en hôpital psychiatrique, une voiture barrée pour un accident de la route, une corde pour le suicide... ;
- un point d'exclamation pour les morts violentes, précoces ou accidentelles ;
- un point d'interrogation là où se situe le secret de famille, le non-dit, etc.

Une liste de notes pourra expliquer plusieurs points que vous ne pourrez pas matérialiser par les symboles ; au besoin ajoutez des couleurs et d'autres symboles pour rendre l'arbre plus « parlant ».

Observez le schéma suivant :

Il est construit selon la forme habituelle, du bas vers le haut. L'abréviation GP signifie « grand-père » et GM « grand-mère ».

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE



★ Activité

Dans l'arbre ci-dessus, pouvez-vous dire si le client est un homme ou une femme ? Est-il marié ? A-t-il des enfants ? Et combien de sœurs ?

Réponse : Le client (Moi) est indiqué par un cercle, qui désigne l'appartenance sexuelle féminine ; il est donc une femme. Elle est reliée par un trait simple à un carré, donc en union libre avec un homme (un mariage aurait été indiqué par un trait double reliant le cercle et le carré). Le cercle situé sous le trait qui la relie à son compagnon indique qu'elle a un enfant, en l'occurrence une fille. Elle n'a pas de sœur mais un frère.

Rôle du géno-sociogramme

Pour reprendre et résumer, voici les objectifs du géno-sociogramme :

- montrer les relations entre les membres de la famille ;
- mettre en évidence les traumatismes, les deuils non faits, les non-dits, les secrets... ;
- voir le rôle de chaque membre de la famille ;
- comprendre sa place et celle des autres dans l'arbre généalogique ;
- observer les répétitions et le syndrome anniversaire ;
- prendre conscience de tout ce qui peut se rapporter à l'inconscient familial.

Le travail est dynamique et évolutif. « L'arbre est vivant », comme dirait Jodorowsky : il évolue graphiquement à chaque séance, mais aussi à chaque prise de conscience nouvelle. L'important est d'avoir cette image claire, ce contact visuel avec son arbre et ce qui semble se transmettre de génération en génération.

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

Cette représentation graphique permet alors de prendre du recul, de séparer l'héritage commun de la vie individuelle de chacun et de faire le point sur sa vie et ses choix. Ce procédé aide alors à transformer les traumatismes familiaux pour perpétuer l'arbre et la filiation sur des bases propres et assainies.

Conseils pour construire son arbre

★ La patience

Un client devra prendre son temps pour « construire » son arbre. Les premières séances serviront à « poser » ou « déposer » les informations nécessaires et essentielles à son élaboration.

Au cours de sa vie, une personne peut faire divers géno-sociogrammes, selon ses objectifs et son évolution personnelle. Par exemple, un jeune homme de vingt ans recourra au géno-sociogramme en raison de problématiques liées à l'inconscient familial. S'il en refait un vingt ou trente ans plus tard, ces problématiques auront été résolues ; son arbre aura une tout autre allure et le reliera à d'autres membres du système familial.

Entre la conception des deux arbres, il aura peut-être fait des découvertes qui n'étaient pas « possibles » auparavant (un aïeul aura révélé un secret de famille, un héritage aura changé les relations et mis en avant certains conflits, etc.).

De la même façon, les interprétations d'une même histoire familiale peuvent différer : deux frères, même s'ils sont jumeaux, auront une compréhension totalement différente de leur histoire et de leur famille, en fonction de la manière dont ils l'ont vécue. Ainsi, soyez attentif à « votre version » des faits, car elle révèle votre appropriation active de votre propre héritage familial.

★ Les manifestations de l'inconscient

Vous devrez être particulièrement à l'affût des manifestations de l'inconscient. Dès la première tentative, impulsion ou idée de construire son arbre généalogique, l'individu enclenche un processus inconscient.

Des coïncidences, des obstacles, des incongruités..., peuvent alors survenir. Soyez attentif à ce qui apparaît et servez-vous-en pour replacer les informations dans ce contexte dynamique de « ce qui échappe » à la conscience. Soyez particulièrement à l'écoute du langage, des noms, des erreurs volontaires ou involontaires. Et n'oubliez pas de bien différencier les informations « réelles », factuels » et, disons, « scientifiques », et les informations émotionnelles appartenant au « ressenti » du client et à son histoire familiale telle qu'elle lui a été racontée.

Durant cette phase de construction de l'arbre, ne soyez pas étonné de faire un lapsus, d'oublier un nom que vous croyiez connaître, de vous tromper de nom alors que vous connaissiez très bien votre aïeul, de faire des rêves particuliers, de vivre des événements étranges, d'expérimenter la synchronicité (deux événements ou faits survenant en même temps, sans lien apparent), etc. Ces manifestations sont des preuves que les contenus inconscients (refoulés) reviennent à la conscience. Il faut donc en tenir compte.

Module 3:

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

★ Les dates

Sans parler du syndrome anniversaire, nous y reviendrons bientôt, assurez-vous de la précision des dates. Notez aussi comment certaines semblent impossibles à trouver, comment d'autres vous sont restées en mémoire pour une raison ou une autre, et surtout comment elles se répètent dans l'arbre.

Tenez aussi compte des déductions que vous pourrez faire à partir de certaines dates. La conception d'un enfant (que l'on fait remonter en moyenne à neuf mois avant la naissance), le mariage ou les deuils interviennent toujours dans un contexte particulier.

Vous pourriez être surpris des parallèles entre une certaine date (jour + mois) et, par exemple, le saint fêté ce jour-là, ou un événement historique remarquable ce même jour : l'entrée en guerre d'un pays, la date d'un massacre, d'une indépendance, d'une révolution, etc. comme si la date devait être commémorée inconsciemment. Tous ces événements correspondant aux dates de votre arbre viendront en révéler un aspect important.

Réunir les informations

Le module précédent vous indiquait comment chercher les données précises à intégrer dans votre arbre ou celui d'un client. Suivez ces conseils de base pour faire vous-même des recherches auprès des différents services d'archives (en personne, par téléphone, e-mail ou sur Internet).

★ Précision et attention

L'important est d'être rigoureux et de toujours aller chercher les informations les plus précises possibles. Cette exigence permettra de vous guider vers une certaine vérification de la mémoire du sujet.

La première étape consiste, en effet, à reconstituer l'arbre « de mémoire ». Cette première version souligne les faits marquants pour le sujet, que ce soit des données objectives ou subjectives, qu'elles aient été vécues par lui ou racontées par un tiers.

Dans ce travail, l'important est de mettre en relation les dates, les âges, les événements, le choix des noms, les situations, les faits... De manière générale, cette première étape de construction de l'arbre (ou la recherche de données auprès des membres de la famille) est capitale.

★ Interroger la famille

Très souvent, la recherche d'informations auprès de la famille n'est pas évidente. Vous pourrez vous heurter à des non-dits, des allusions, des secrets, ou sentir qu'il ne vaut mieux pas parler de tel ou tel sujet au risque de fâcher untel ou untel.

Pourtant, il est primordial qu'aucune information ne vous soit cachée, car tout ce qui relève du « non-dit » peut se transformer en fantôme dans votre vie et dans celle de tous vos descendants.

Par conséquent, prendre l'initiative d'effectuer des recherches sur ces sujets devenus « tabous » vous demandera un grand courage et un effort pour vous extraire de « l'esprit de famille », gardien du secret ou de l'ordre des choses.

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

Vos questions et interventions pourraient alors être perçues comme une menace à l'ordre établi et comme une « trahison » envers la famille. Dans ce cas, le fait de nommer clairement tout ce qui s'est passé est nécessaire pour vous libérer de contenus refoulés de l'inconscient familial.

Vous avez parfaitement le droit de savoir, de poser des questions gênantes, de « mettre les pieds dans le plat » et de chercher « la petite bête ». Votre curiosité est légitime, et il en va de votre santé et de celle de tous les membres de la famille.

La construction de votre arbre n'est pas une transgression, mais plutôt une réhabilitation de votre famille. Et quoi qu'en pense celle-ci, gardez votre assurance sur ce point, surtout dans les moments de doute.

Ne pas interroger les membres de la famille sur les sujets épineux signifie que l'individu n'est pas prêt à s'affranchir du refoulé. Plutôt que de devenir mature et responsable, il continue d'être le petit enfant soumis à son entourage et à l'autorité de ses proches. Votre silence, votre hésitation ou votre retenue vous rendra, au contraire, complice des secrets et de maintenir les fantômes dans la lignée.

Pour vous confronter à ces entretiens délicats avec des membres de la famille, vous devrez avoir développé de la confiance en vous mais aussi une exigence et une certaine prudence.

Bien sûr, il n'est pas question de vous mettre à dos toute la famille, mais d'approcher au mieux chaque membre pour obtenir des réponses efficaces et non des allusions ou des réponses vagues. Avec l'âge, certaines personnes peuvent éviter les sujets « qui fâchent ».

Mais certaines situations, comme la fin de vie ou l'approche de la mort, peuvent au contraire favoriser la révélation d'un événement marquant la mémoire familiale. Certains équilibres affectifs reposant sur les non-dits, vous devrez procéder avec diplomatie et tact dans bien des cas.

Vous ressentirez aussi en vous ces moments où vous êtes sur le point de toucher un point fort de votre inconscient et de celui de votre famille par des angoisses, des rêves, du stress et d'autres manifestations survenant avant ces entretiens.

En général, il convient de prendre un point de vue neutre et non personnel, d'interroger un aïeul sur le passé en prenant certains détours pour arriver à ce qui vous intéresse, tout en douceur et sans confrontation. Vous devrez trouver un ton adéquat, qui soit neutre, clair et prudent en même temps, et libéré de tout contenu émotionnel (ressentiment, tristesse ou agressivité).

Agissez comme une personne extérieure aux problématiques familiales, ou comme un journaliste qui interroge une personnalité. Pour vous aider à maintenir cette neutralité, recourez à quelques exercices de méditation et de relaxation, en vous concentrant simplement sur votre respiration et votre ancrage pour éviter tout débordement émotionnel.

Souvent, il existe dans la famille une personne passionnée par la généalogie. Si ce n'est pas le cas, une tante ou un oncle joue très certainement le rôle d'archiviste et garde chez lui toutes les photos et documents concernant la famille. Si vous disposez d'une telle personne, vous serez grandement aidé dans vos recherches.

Vous pourrez aussi interroger les voisins et les autres personnes de l'entourage familial pour recueillir des souvenirs. Dans tous les cas, dès lors que vous approchez une personne qui en sait

Module 3:

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

plus que les autres, vous observerez un effet « boule de neige » et recueillerez de plus en plus de données.

Parfois, vous devrez renouer le contact avec des personnes à qui vous ne parlez plus depuis longtemps. Plutôt que d'appeler, nous vous recommandons d'écrire un e-mail ou un courrier. Ainsi, la personne pourra prendre le temps de réfléchir à la manière de vous répondre.

En pensant au confort de l'autre et en soignant son approche, les informations seront plus faciles à obtenir.

Selon Anne Ancelin Schützenberger, il ne faut pas hésiter à consulter les archives notariales, car elles conservent les relevés, même infimes, des héritages, des objets, terrains, maisons et autres détails importants dans l'histoire des familles.

Il était courant, par le passé, que le moindre objet soit répertorié sur des documents officiels. Pensez également aux archives militaires, aux listes électorales, aux associations diverses et notamment régionales.

☆ Observer les photos

En observant attentivement les photos de famille, de nombreuses informations peuvent en être extraites. Selon les époques, vous remarquerez des postures et des visages fermés ou durcis.

Les conditions de prise de ces photos jouent un rôle : à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, le temps de pose était long, et ces photos n'étaient faites que pour des occasions officielles.

Mais en y regardant de plus près, vous pourrez cependant déduire des informations importantes selon la position des personnes, leurs regards, leurs gestes, leurs vêtements... Les rapports mêmes entre les différents membres de la famille pourront être révélés : observez comment un frère se situe souvent à l'écart du reste de la famille, comment un autre est toujours placé devant sa mère et loin de son père, etc.

☆ Activité

L'analyse des photos de famille est un sujet passionnant. Elle peut vous amener à toute sorte de découvertes que vous n'auriez pas imaginées au premier regard. Certaines photos de votre enfance ou de vos aïeux vous ont peut-être marquées. Si oui, essayez de les décrire de mémoire en quelques lignes, et de comprendre pourquoi elles sont importantes pour vous ou pourquoi vous vous souvenez plus de celles-ci que d'autres. Réfléchissez également à la place des photos dans votre famille : sont-elles exposées sur la cheminée, sur le frigo, dans les chambres... ? Existe-t-il des albums de famille ? Qui a rassemblé les photos ? Tous ces indices sont importants. Lorsque vous aurez bien réfléchi à toutes ces informations pour votre cas personnel, consultez le livre de Christine Ulivucci, *Ces photos qui nous parlent*. Visionnez aussi ces extraits d'émissions de télévision et de radio consacrées à l'interprétation des photos de familles et de célébrités par l'auteur Christine Ulivucci :

➡ [Que nous racontent les photos de famille](#)

➡ [Chronique photos de Christine Ulivucci pour Le Divan de Marc-Olivier Fogiel, Julien Clerc](#)

➡ [Chronique photos de Christine Ulivucci pour Le Divan de Marc-Olivier Fogiel, Arielle Dombasle](#)

etc.

Après avoir regardé ces différentes interprétations, tentez de faire de même en choisissant deux ou trois photos de votre propre famille. Et avant de les analyser en détail, commencez par chercher les raisons qui vous ont poussé à les choisir.

Commencer l'arbre

Vous commencerez par choisir la disposition de votre arbre, de bas en haut ou de haut en bas. Un ou plusieurs brouillons seront peut-être nécessaires afin de trouver les bonnes proportions. Rappelez-vous que vous devrez avoir quatre à cinq étages minimum sur votre arbre (un pour chaque génération). Pour ce travail de brouillon, vous pourriez opter pour un rouleau de papier que vous découperez au fur et à mesure que vous affinerez vos recherches. L'important est de tenir compte de cinq dimensions :

- **L'horizontalité** : il mettra en évidence chaque génération, avec les fratries à chaque « étage » : oncle, tante, frère, sœurs, et grand-oncle, grand-tante et leurs ascendants, si ces derniers ont une importance dans votre histoire.
- **La verticalité** : à partir de « MOI », vous organisez au-dessus ou en dessous l'union de vos parents, en indiquant le père dans un carré à gauche et la mère dans un cercle à droite. Faites de même pour leurs parents respectifs, puis leurs grands-parents (et plus si vous le souhaitez). Ajoutez les dates de naissance de chacun, la date de leur mariage, leur métier, et des faits marquants dont vous vous souvenez. Prévoyez un document « annexe » où vous noterez tout ce qui ne pourrait pas être écrit sur l'arbre à moins d'empêcher sa lisibilité.
- **Le lien entre les personnes** : en plus de l'axe vertical et horizontal, une ligne libre et souple reliera les membres de la famille et spécifiera leur type de relation. Pour un lien affectif, vous pourriez indiquer un cœur, pour un conflit un zigzag, pour une rupture un ou deux traits obliques, etc. Souvenez-vous que c'est un point essentiel de l'analyse transgénérationnelle qui mettra en évidence la dynamique relationnelle entre les différents membres de la famille : les ruptures, les alliances, les secrets, les silences, les coalitions...
- **Les traumatismes** : à l'aide de couleurs ou de symboles, indiquez ce qui relève de traumatismes selon vous. Ce seront les morts accidentelles, précoces, les suicides, les fuites, les faits tragiques, les exils, les enfants de remplacement, les maladies...
- **Les faits historiques** : enfin, vous pourriez ici et là, et dans une couleur particulière, indiquer un épisode historique qui vous semble particulièrement lié à un aïeul ou plusieurs (guerre, génocide, immigration, etc.).

🌟 Activité

Vous voilà prêt à passer concrètement à la réalisation de l'arbre. Pensez aux deux étapes essentielles : la première faisant appel à vos souvenirs propres, sans document ou recherche à l'appui (mentions inscrites en noir, par exemple) ; la seconde étant le fruit de vos recherches (mentions inscrites dans une autre couleur, par exemple en bleu). Gardez à l'esprit que vous pourrez choisir différentes approches pour continuer la construction de l'arbre. Par exemple, vous pourriez décider de marquer les ajouts en différentes couleurs, en fonction du moment où ils ont

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

été faits. Ainsi, la chronologie évolutive de vos recherches sera clairement marquée et une certaine logique temporelle se dégagera de l'arbre. Pour un client, vous pourriez décider de conserver son arbre dans votre cabinet et le compléter au fur et à mesure des séances, ou lui proposer de faire le travail chez lui. Le client aura ainsi un arbre sur lequel travailler indépendamment. Selon votre propre expérience, vous verrez ce qui vous semble le plus pertinent au moment venu.

Étude de cas

Une jeune femme prénommée Renée vous parle longuement du poids de son prénom qu'elle juge trop vieux pour elle. C'est sa mère qui a insisté pour qu'elle le porte, car il appartenait à son grand-père maternel, qu'elle aimait beaucoup et qui était « l'âme de la famille ». La jeune femme évoque des épisodes de dépression associés à des changements de lieu. Depuis peu, elle a fait le lien avec le moment où sa mère a souhaité mettre en vente la maison de famille. La propre mère de celle-ci l'avait reçue en héritage de son père, René, sans le décider ni le vouloir mais simplement parce qu'elle était l'aînée. La naissance de René avait elle-même suivi la mort de son frère. Son propre père, l'arrière-arrière-grand-père de Renée, était apparemment un homme triste ; on parle à demi-mot de suicide dans la famille, mais sans jamais l'évoquer clairement. Devenu l'aîné, c'est à René que sont revenus la maison familiale et tout l'héritage. La jeune femme ne sait pas non plus quoi faire dans la vie et semble incapable d'avoir une relation amoureuse stable et saine. Elle se demande d'ailleurs si elle ne ferait pas mieux d'entrer en religion pour apaiser ses angoisses, car elle pense parfois au suicide. Lorsque vous lui proposez de commencer son arbre, vous découvrez qu'elle est l'aînée. Mais, avant sa naissance, sa mère avait accouché d'une petite fille qui présentait des malformations et est décédée. Elle pense que sa mère était en deuil lorsqu'elle était enceinte d'elle. C'est à cette époque qu'elle a commencé à trouver refuge et soutien dans la foi chrétienne, sans doute pour l'aider à faire le deuil de cet enfant. Que pourrez vous dire à partir de là ?

✪ Éléments de réponse

De toute évidence, ce prénom là évoque une enfant de remplacement. La petite fille vient en remplacer un autre, et cette histoire semble se répéter dans l'arbre. Il serait intéressant d'explorer les concordances entre les dates de vente de la maison et les épisodes de dépression de Renée. C'est comme si elle cherchait à ne pas trahir la mémoire familiale, tout en la faisant respecter en répétant le suicide de son arrière-arrière-grand-père. Il ne serait d'ailleurs pas étonnant de retrouver également pour lui des histoires d'enfants de remplacement. Vous proposerez aussi d'observer les métiers et les activités des uns et des autres dans l'arbre pour trouver ce qui pourrait empêcher la jeune femme à trouver sa voie. La place de la religion semble importante et pourrait donner certaines clés. La problématique ici est bien celle du sacrifice et de la place à prendre dans la structure familiale pour soigner ce traumatisme qui se répète dans l'inconscient. En prenant conscience de ces mécanismes, elle arriverait à voir comment le suicide serait la répétition d'un nouveau traumatisme dans la famille. C'est à elle de décider de ne plus être sacrifiée en quelque sorte, et donc de faire cesser la répétition des traumatismes dans la famille.

Syndrome anniversaire

Nous devons le concept du « syndrome anniversaire » à Anne Ancelin Schützenberger. Sa découverte est partie de son travail sur des patients souffrant de cancer. Nous avons déjà cité le cas de la jeune femme dont la mère était morte à 35 ans, point de départ de l'approche psychogénéalogique.

Le syndrome anniversaire est donc une répétition. On peut l'approcher comme une sorte de « réaction anniversaire » : à un âge, une date ou une période précise, la famille aurait vécu un traumatisme ; le ou les descendants reproduisent inconsciemment un geste, un acte ou d'autres manifestations pour marquer cet anniversaire.

Avant de parler de la théorie, revenons à un cas précis et assez évocateur pour comprendre ce phénomène. Il est donné par le professeur Ghislain Devroede, du Centre universitaire de santé de l'Estrie à Sherbrooke au Québec, qui utilise l'analyse transgénérationnelle dans l'activité clinique chirurgicale.

Aux yeux du chirurgien, la répétition du traumatisme est évidente. Ce cas est rapporté par Nina Canault dans son livre *Comment paye-t-on les fautes de ses ancêtres* en ces termes :

« C'est l'hiver, peu avant Noël. Myriam a treize ans quand elle s'empale accidentellement sur une barre de fer qui balise une route du Québec. La neige accumulée forme de petites collines dans les champs et Myriam, par jeu, s'élance sur l'une d'elles pour la dévaler. Mais soudain, elle glisse, et, dépassant l'extrémité de la pente, tombe droit sur une barre de signalisation en contrebas. La barre est gelée dans le sol, les ambulanciers doivent d'abord la désempaler avant de la transporter à l'hôpital.

Myriam a survécu à cet accident. Sur le plan physique, elle est guérie, mais elle reste profondément perturbée. Sa mère, lors d'une de ses visites, dévoile à sa fille, en présence du médecin, ce qu'elle nomme son « grand secret » : elle-même a été violée par deux hommes à l'âge exact où sa fille s'est empalée, ce qu'elle n'avait jamais dit à quiconque.

Or, la barre de fer qui a traversé le duodénum de Myriam, de part en part, lui a rompu l'hymen et perforé son diaphragme. Elle est passée entre le rectum et le vagin sans endommager ni l'un ni l'autre, a frôlé les viscères de quelques millimètres et épargné la vessie, l'utérus, l'estomac et le foie. Bref, Myriam s'en est tirée avec beaucoup de chance et est sortie de l'hôpital dix jours après l'accident.

Mais, ayant appris ce qui est arrivé à sa mère au même âge, Myriam va bientôt découvrir, dans une enquête qu'elle mène, cette fois, auprès de sa grand-mère maternelle, l'étonnante répétition généalogique à laquelle son accident la confronte. Deux générations plus tôt, son aïeule avait, elle aussi, été violée à deux reprises, à onze et treize ans, et ne l'avait jamais dit. »

Cet exemple frappant illustre ce qu'est le syndrome anniversaire : la répétition généalogique à partir de chiffres, de dates ou d'âges correspondant à des événements traumatisants dans l'histoire familiale.

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

Pour observer et théoriser ce syndrome, Anne Ancelin Schützenberger est partie du travail d'un médecin et psychologue de San Francisco, Joséphine Hilgard. Celle-ci a fait une étude sur l'entrée des patients en hôpital psychiatrique entre 1952 et 1988.

Elle a pu montrer que le point de départ d'une psychose était lié à un événement traumatisant dans l'histoire familiale. Par exemple, un patient développera un trouble psychique au moment où son enfant atteindra l'âge auquel il a vécu lui-même son traumatisme passé.

Prenons un autre exemple : une femme avait dix ans lorsque sa mère s'est suicidée. Elle vit un épisode psychotique au moment où sa fille a dix ans et autour des dates du suicide de sa mère.

Le travail de Hilgard a ainsi permis de montrer scientifiquement, et avec des statistiques, le syndrome d'anniversaire. Il apparaît aussi un « double anniversaire » quand un parent a deux enfants : à chaque fois que l'un d'eux atteint l'âge où son parent a vécu le traumatisme, l'épisode psychotique se renouvelle. Les périodes anniversaires montrent alors une fragilisation particulière.

Vous observerez aussi comment est appréhendée une date anniversaire ou des périodes liées à des traumatismes.

Pour un jeune homme par exemple, c'est la période de Noël qui va le rendre anxieux et fragile, car elle correspond au suicide de son père. Pour une autre femme, la période estivale sera liée à la séparation dramatique de ses parents. Anne Ancelin Schützenberger a mis en évidence le cas de cette jeune femme qui, à l'âge de trente-cinq ans, c'est-à-dire l'âge de décès de sa mère, développe une dépression ; celle-ci fragilise son système immunitaire et amène même le développement d'un cancer, comme si la jeune femme ne devait pas vivre au-delà de l'âge auquel est morte sa mère.

Cette répétition est connue de la médecine clinique : lorsqu'un patient pense à une mort pareille à celle de son parent, il tombe dans une dépression et voit ses défenses immunitaires diminuer. Tout n'est cependant pas systématiquement répété : dans les familles où le deuil a été fait et où une cohésion familiale a été maintenue, ainsi qu'une communication ouverte sur les sujets difficiles, les descendants ne connaissent absolument pas de syndromes anniversaires.

Le syndrome anniversaire englobe aussi les traumatismes de guerre. Il est parfois aussi synonyme de malédiction familiale : tout le monde meurt ainsi dans la famille... Anne Ancelin emploie le terme « stress d'anniversaire » pour renvoyer aux périodes de fragilisation pouvant mener au développement de pathologie.

Selon elle « [...] parmi les malades du cancer, 25 % d'entre eux ont vu leur maladie déclenchée dans le contexte d'une période de fragilisation d'anniversaire, de répétition transgénérationnelle. Hilgard a montré qu'une fois révélé le lien affectif à l'origine de la répétition dans la maladie les gains thérapeutiques étaient évidents, qu'il s'agisse d'amélioration ou de guérison.

J'ai moi-même été témoin de la régression de cancers terminaux chez des malades avec qui je travaillais, jusqu'à la guérison totale. C'est pourquoi il m'a paru important de présenter le syndrome anniversaire aux médecins de famille, chirurgiens, cancérologues, psychothérapeutes et travailleurs sociaux.

J'utilise beaucoup plus largement le terme de syndrome anniversaire, car j'ai vu, souvent, différents cas de répétition d'accidents, de fausse couche, de décès, de maladie, de grossesse... au même âge, plus singulièrement à la même date, sur deux, trois, cinq, huit générations, c'est-à-dire en

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

remontant l'histoire familiale sur près de deux cents ans, jusqu'à la Révolution française, voire plus loin encore ! ».

La réalisation de son arbre, ou géno-sociogramme, et tout le travail de recherches, peut amener la personne à une prise de conscience pour s'affranchir du traumatisme familial et échapper à la fatalité d'un anniversaire tragique.

✧ Activité

Observez-vous ce phénomène de syndrome anniversaire à ce stade de la construction de votre arbre, ou en avez-vous fait l'expérience ? Parfois, il suffit de faire le rapprochement entre ce que vivent les jeunes parents à une période, et ce qui est arrivé à leurs propres parents dans la même situation. Ce peut être aussi simple qu'une séparation, un divorce, un déménagement, un exil ... Prenons l'exemple d'une jeune femme qui fête ses trente ans. Le même jour, son père l'informe que sa grand-mère maternelle est décédée le jour même. Vous pourriez vous demander pourquoi la date se répète-t-elle ? Qu'est-ce que cela indique sur la relation entre la petite fille et sa grand-mère paternelle ? Il ne serait pas étonnant d'y voir une certaine filiation, et peut-être le passage d'une mémoire que la petite fille va devoir travailler.

✧ Activité

Menez une enquête ludique et neutre autour de vous pour voir qui est conscient de ces anniversaires et ces périodes de fragilisation. Demandez, par exemple, quels sont les moments de l'année qu'un tel préfère ou déteste, et pour quelles raisons ?

Transmission de l'inconscient familial

Malgré les statistiques et les études menées sur le sujet, la question de la transmission est toujours au cœur de la psychogénéalogie. Comment expliquer qu'un enfant fasse des cauchemars évoquant les camps de concentration où sont morts ses grands-parents ? Comment est passée l'information alors que l'enfant n'a jamais eu de contact avec ses aïeux ? Ce qui apparaît toujours, cependant, c'est que chaque enfant hérite des problématiques non résolues de ses parents, quelles qu'elles soient.

Anne Ancelin considère deux niveaux de transmission :

- ✦ **La transmission consciente** : elle passe par la parole et l'articulation consciente, et s'effectue entre les différents membres de la famille ; on parle d'une transmission intergénérationnelle.
- ✦ **La transmission inconsciente** : elle n'est pas consciemment articulée et passe par les silences, les non-dits, les secrets, les gestes, les pensées. On parle alors d'une transmission transgénérationnelle.

Celle qui nous intéresse est la deuxième. On observe qu'elle s'effectue par différents moyens :

✧ Pendant la grossesse

Freud, et de nombreux psychanalystes et neurologues après lui, avait émis l'hypothèse portant sur la communication entre le fœtus et sa mère, voire ses parents, pendant la grossesse.

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

Anne Ancelin Schützenberger pense que l'inconscient de la mère est en communication avec celui de l'enfant dès la vie utérine. Plusieurs hypothèses ont été formulées à ce sujet. Il se pourrait que l'enfant partage les rêves de sa mère dès le septième mois.

La psychanalyste Françoise Dolto estime, elle aussi, que les inconscients de la mère et de l'enfant sont liés, expliquant le passage d'événements familiaux d'un parent à son enfant.

Une grande partie des développements des psychothérapies, surtout aux États-Unis notamment, s'est ainsi intéressée à des méthodes pour revivre des épisodes de la vie intra-utérine ; c'est le cas des psychodrames proposés par Jacob Levi Moreno. Ce dernier estime d'ailleurs que les inconscients des membres d'une famille communiquent, ce qu'il appelle le « co-inconscient familial ».

✧ Activité

Interrogez votre propre expérience puis votre entourage à propos de cette communication entre le fœtus et sa mère (et son père). Avez-vous remarqué certains phénomènes intéressants lors de certaines grossesses, et sur vos enfants ou ceux de vos proches ? Puis, si vous le pouvez, interrogez votre mère, puis votre père, pour savoir ce qui s'est passé pendant les neuf mois de gestation. Pour éviter les débordements émotionnels, vous pourriez penser à un questionnaire destiné à la mère, avec des questions très précises :

- Quelle a été la date de ma conception ?
- Dans quelles conditions ai-je été conçu ? Quels étaient ton état général à l'époque et tes pensées ?
- Comment était mon père ce jour-là ou à cette époque-là ?
- Quels ont été les événements marquants durant ces neuf mois ?
- Quels sont tes souvenirs et ceux de papa sur cette période ?
- Quels événements historiques et familiaux se sont déroulés au moment de la conception, de la grossesse, etc. ?

À vous de trouver les questions appropriées à votre cas. Pour interpréter ces nouveaux éléments avec votre analyste, notez-les sur votre carnet ou document de suivi.

✧ La projection des parents

À l'arrivée d'un enfant, la famille projette toutes sortes d'attentes, de pensées et de plans inconscients. Ces projections, ces messages inconscients appelés « engrammes », sont un autre mode de transmission.

Avant même sa naissance, l'individu aurait déjà une vie programmée, non seulement sa vie professionnelle mais aussi sa vie affective et spirituelle.

Ainsi, un père qui n'a pas pu réaliser son rêve, pour des raisons sociales et économiques, peut se mettre à projeter sur son fils la réussite qui lui a manqué. À sa naissance déjà, et même avant, ce fils se doit de suivre le programme paternel, ce qui devient une loyauté invisible.

Module 3:

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

★ Activité

Dans votre cas personnel, essayez de déterminer les projections faites avant votre naissance et pendant la grossesse. Il est possible que vos parents aient souhaité un fils et que vous soyez une fille, etc. Dressez une liste, la plus exhaustive possible, sur le sujet, en étant attentif à la manière dont se manifestent votre inconscient et celui de la famille. Interrogez les membres de votre famille, avec tact évidemment, sur ce qu'ils ont pensé de vous avant votre naissance.

★ La communication non verbale

Ce concept a fait de l'approche d'Anne Ancelin Schützenberger, et des thérapies systémiques et de groupe, un apport remarquable à la psychanalyse et la psychothérapie en général.

L'observation des mouvements du corps, des sons et de tout ce qui ne relève pas du « verbe », c'est-à-dire de la parole, permet de révéler les contenus inconscients qui ne s'expriment pas par les mots.

Cet aspect est d'autant plus important qu'il est souvent révélateur des non-dits et des secrets : là où la parole est impossible, le corps s'exprime. Ce langage non verbal prend de très nombreuses formes et se remarque à plusieurs niveaux. Ce peut-être d'abord une impression générale sur la famille, une atmosphère particulière, un ton de voix, un comportement, une attitude, des gestes particuliers, des soupirs, des manières de regarder ou de faire...

Toutes ces transmissions sont d'autant plus fortes pour le nouveau-né, ou le petit enfant, qu'à cet âge il est une « éponge sensorielle » et ressent davantage tout ce qui relève de cette communication non verbale. Les soupirs du grand-père seront, par exemple, perçus et enregistrés par l'enfant « branché » directement et totalement sur un inconscient familial qui ne passe pas par la parole.

★ Activité

Qu'est-ce qui vous semble relever du langage non verbal dans votre héritage. Y a-t-il un geste que vous faites, des expressions que vous avez, des attitudes, etc. Pour vous entraîner à faire ces observations fines, soyez simplement à l'écoute, notamment dans les réunions de famille ou simplement dans un foyer : qui s'assoit à quelle place, qui soupire, qui parle fort, qui change de ton et à quel moment, etc.

★ L'absence de communication

D'un membre de la famille à un autre, ou à tout le reste de la famille, le passage de l'inconscient se fait par le non-dit. Didier Dumas parle ainsi des fantômes, comme naissant justement de l'absence de parole, ou du moins de prise de conscience et de formulation d'un traumatisme, quel qu'il soit.

Tout ce qui est caché ressort forcément un jour ou l'autre, sous une forme qui nous échappe ou qu'on ne veut pas voir. Ainsi, un meurtre ou une violence commise sur une personne, par exemple, ressortira sur les enfants ou les petits-enfants sous la forme d'une psychose.

C'est d'ailleurs pour cette raison que la maladie mentale a longtemps été, et est toujours, difficile à appréhender par la plupart des gens : elle repose sur un non-dit, une sorte de mur invisible qui est infranchissable, une parole impossible à prononcer.

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

Dans les faits néanmoins, une personne en souffrance n'expliquera pas aux autres et à ses enfants pourquoi elle souffre, surtout s'il s'agit de traumatismes choquants, à moins qu'elle soit particulièrement consciente et ouverte au fonctionnement de l'inconscient. Elle cherchera à protéger ses enfants et son entourage d'une violence qu'elle a elle-même du mal à expliquer et à accepter.

Malgré cela, l'information est tout de même transmise, dans ce silence même, et prend une apparence troublante (un accident, une maladie, etc.) pour chercher à l'exprimer et une sorte de résolution.

Ainsi, un traumatisme se répète, sous une forme ou sous une autre, jusqu'à ce qu'il soit possible de l'identifier, l'exprimer, en prendre conscience et le transformer. Par conséquent, les non-dits sont les informations inconscientes les plus importantes ; ils renvoient notamment à tous les « secrets de famille ».

★ Activité

À quoi pensez-vous lorsqu'on vous parle de « secret de famille ». Pensez-vous à des films ou des livres que vous avez vus ou lus ? Si vous ne connaissez pas ce film datant de 1998, visionnez *Festen* de Thomas Vinterberg. Ensuite, cherchez dans votre propre histoire s'il pourrait y avoir des non-dits ou des manifestations inconscientes cachant quelque chose (pensez, par exemple, à une grand-mère qui ferme tout à clé en permanence, comme si elle ne voulait pas que l'on trouve quelque chose qu'elle aurait dissimulé dans un placard).

★ Le deuil non fait

Tout ce qui est interrompu, inachevé ou bloqué dans son processus sera aussi transmis d'une génération à l'autre. Un cas courant est celui du deuil qui n'a pas été fait pour une raison ou une autre.

Dans nombre de cas, ces deuils sont interrompus ou impossibles, car la mort a été violente, soudaine, inexpliquée, choquante, injuste... Nous avons vu aussi comment l'absence de corps du défunt en cas de guerre, de disparitions, etc. peut contribuer à maintenir cette question du deuil en suspens.

En quelque sorte, le défunt n'est pas tout à fait mort et continue d'être un fantôme dans l'inconscient familial. Ce peut être le cas des fausses couches, des avortements, des mort-nés, des meurtres, des suicides, des accidents...

La famille n'a pas « compris » pourquoi tel ou tel être est décédé, et n'a surtout pas pu faire le deuil et donc accepter la perte de cet être. Ces deuils non faits sont une véritable charge pour les descendants.

Les expériences psychanalytiques montrent ainsi que les psychoses surviennent pour exprimer ce que les parents n'ont pas pu résoudre.

Cela rejoint ce que nous disions du syndrome anniversaire : il est particulièrement pertinent de constater les concordances entre un deuil et une naissance, et la correspondance entre le désir d'enfant et un deuil non fait (ce qui mène aussi aux enfants « de remplacement »).

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

Arrêtons-nous un moment sur le sujet, car il va nous permettre de poser quelques éléments importants de votre approche. Spécialiste de cette question, la neuropsychiatre Monique Bydlowski explique dans son livre *La Dette de vie* : « C'est une mise en acte, ou plutôt, une mise en enfant. Littéralement, il n'y a plus de cadavre, il y a un enfant qui vient prendre sa place et faire barrage au deuil en tant que processus élaboratif éventuel. Il y a négation du deuil. Le cadavre s'enfouit dans l'enfant. »

Ce point de départ explique ensuite que « cet enfant est mal parti : interruption de grossesse, prématurité grave, voire psychose précoce ». Ainsi, si le deuil n'a pas été fait, il arrive souvent que la date anniversaire de sa mort corresponde à la date de la conception ou de la naissance réelle ou prévue d'un enfant.

Vous comprenez maintenant aussi comment lire votre arbre en étant attentif à ces correspondances. Les recherches sur le terrain – dans les maternités – menées par Monique Bydlowski – amènent aussi à considérer que toutes les grossesses et naissances peuvent être reliées à des dates importantes dans l'inconscient familial que ce soit une question de deuil ou pas.

Pour illustrer cette problématique, voici un autre exemple donné par Monique Bydlowski :

« J'ai eu une patiente qui a perdu successivement trois enfants presque à terme. La grossesse s'arrêtait brutalement à sept-huit mois. On me l'a confiée pendant sa quatrième grossesse. Lorsqu'elle a appris que le quatrième était encore un garçon, elle a vécu un moment terrible ; elle s'est mise à avoir des contractions utérines, elle menaçait d'accoucher de la même manière que les fois précédentes.

Je la voyais alors presque tous les jours. Et, dans cette effervescence psychique liée à la peur de perdre ce quatrième bébé, a surgi de sa mémoire un souvenir traumatique qu'elle n'avait jamais raconté. Son père avait eu un père mort en déportation. Elle n'avait jamais connu ce grand-père mais, répétitivement, elle avait donné à tous ses enfants morts son prénom. Par ce prénom, elle transmettait un deuil impossible à faire pour son père et, en retour, pour elle.

Grâce au travail qu'elle faisait avec moi, elle a pu se remémorer complètement ce drame paternel, faire parler son père qui n'avait que douze ans au moment de la disparition de son propre père. Ils ont pu rassembler tout ce qu'il savait sur le disparu : où il était né, où il avait été déporté [...]. La seule différence instituée entre les troisième et quatrième grossesses suivies par le même obstétricien a été l'instauration d'un protocole psychothérapeutique avec un cadre rassurant et contenant.

Cette approche nouvelle a permis de comprendre que le deuil planant dans cette famille était autant celui des bébés morts qu'un deuil ancien dont personne ne parlait, deuil encrypté chez le père de N. et véritable "fantôme" pour sa fille, à la génération suivante. Cela ouvre la question du poids transgénérationnel d'événements anciens dans la transmission actuelle de la vie. »

Vous voyez ainsi l'importance du travail de recherche, de prise de conscience et de parole pour rétablir la communication et, en quelque sorte, faire le deuil d'un parent devenu fantôme. Les rituels peuvent également être importants pour honorer des aïeux qui n'auraient pas pu être honorés au moment de leur mort.

CONSTRUIRE SON ARBRE, SYNDROME ANNIVERSAIRE

Avant de pouvoir s'exprimer pour lui-même, l'individu semble donc devoir exprimer l'inconscient familial. Ce n'est qu'une fois la prise de conscience de ces blocages effectuée et articulée que l'individu peut enfin commencer sa propre vie, guérie des blessures passées de ses ascendants.

★ Activité

En vous concentrant sur votre cas personnel, pouvez-vous identifier les deuils non faits dans votre lignée ? Quels liens pouvez-vous faire avec vous-même et vos enfants, ou frère et sœur ? Interrogez les membres de la famille pour savoir quels deuils pourraient ne pas avoir été faits. L'avortement n'ayant été que récemment autorisé, votre grand-mère a sûrement dû avoir recours à des avortements en secret, par exemple.

Étude de cas

Un jeune homme souffre de crises qu'il ne parvient pas du tout à s'expliquer. À chaque fois qu'il est sur le point de vivre un peu de bonheur, il se met à faire n'importe quoi, comme pour tout gâcher. Par exemple, le jour de son emménagement avec sa petite amie dans une maison, il sort et ne rentre pas de la nuit ; il revient ivre, le lendemain, sans savoir ce qui lui est arrivé. Plus tard, quelques mois après la naissance de son fils, il a eu un épisode similaire avant de rejoindre sa femme et son enfant en vacances. Vous remarquez que son arbre comporte énormément d'espaces vides et inconnus. Par ailleurs, toute la lignée est marquée par des enfants « illégitimes », et donc une absence de pères. Le patronyme du jeune homme le montre : il vient de l'arrière-grand-mère, répudiée, bannie de la famille et envoyée à l'étranger pour avoir eu un enfant très jeune, non reconnu par le père. Que proposez-vous ?

★ Éléments de réponse

Le stress ici est évidemment porté sur la paternité et la légitimité, au droit à la vie et au bonheur. On dirait que ces crises pourraient s'apparenter à des épisodes psychotiques qu'il est important de bien diagnostiquer pour encadrer le travail comme il faut. Il sera particulièrement intéressant de faire des recherches pour combler les vides de l'arbre (des sortes de racines vides), qui l'empêchent de construire quelque chose qui lui appartienne. Ici, on pense à une certaine loyauté au niveau de l'inconscient familial qui l'oblige à être absent, d'une manière ou d'une autre, de la famille et notamment pour son fils. Il sera important ici de proposer des consultations médicales en même temps qu'une analyse, pour l'aider à ne plus répéter ces épisodes de violences traumatisantes et ses crises d'alcoolisme.